

La « nouvelle droite » entre printemps et automne (1968-1986)

Anne-Marie Duranton-Crabol

Abstract

The « New Right » between spring and fall (1968-1986), Anne-Marie Duranton-Crabol.

The Group for Research and Study on European Civilization (GRECE), founded in 1968, was at the heart of the « new right » phenomenon in France, much-discussed around 1978-1979. This ideological group operates in the area of « metapolitics », away from party affiliations, to restore to the peoples of Europe the « awareness of their destiny ». Its anti-Marxism, its anti-Americanism, its interest in biology seduced intellectuals and newspaper writers (e.g. at Figaro Magazine, for a while) and even some political advisers. At a time when the future of this « new right » seems very uncertain, here is the first history of an « intellectual pole » which was also, and often unwillingly, a pressure group.

Citer ce document / Cite this document :

Duranton-Crabol Anne-Marie. La « nouvelle droite » entre printemps et automne (1968-1986). In: Vingtième Siècle, revue d'histoire, n°17, janvier-mars 1988. pp. 39-50;

http://www.persee.fr/doc/xxs_0294-1759_1988_num_17_1_1957

Document généré le 05/05/2016

LA « NOUVELLE DROITE » ENTRE PRINTEMPS ET AUTOMNE

1968-1986

Anne-Marie Duranton-Crabol

Société de pensée, rassemblement de phratries », le GRECE est au cœur de l'alchimie de la « Nouvelle droite ». Sa « révolution culturelle », antimarxiste, anti-américaine et fort émue par la différence biologique et ethnique, séduit des intellectuels et muscla des pages sur papier glacé dans la presse du groupe Hersant. « Pôle culturel » et groupe de pression politique, le voici au fil de son histoire, d'un printemps post-soixante-huitard à – peut-être – une fossilisation.

La naissance à Nice du Groupement de recherche et d'études sur la civilisation européenne¹ précède de quelques semaines celle de la revue *Nouvelle Ecole* (février-mars 1968), et de quelques mois l'éclosion du printemps de mai. Après une période difficile, l'émergence du GRECE est attestée par la diffusion publique de la revue *Eléments* (pour la civilisation européenne), à partir de septembre 1973. L'apogée de sa trajectoire se situe entre l'année 1978, marquée par la création du *Figaro Magazine*, et ces mois d'été de 1979 au cours

1. Les premiers contacts en vue de la création du GRECE remontent au mois de novembre 1967. Ils se concrétisent en janvier suivant par l'installation d'un secrétariat provisoire à Nice. Voir *Dix ans de combat culturel*, Paris, GRECE, 1977, p. 13.

desquels le Groupement, objet d'un grand débat médiatique, recevait l'appellation de « Nouvelle droite ». Sept ans plus tard, la célébration par la revue *Eléments* des « dix-huit printemps » du GRECE ne pouvait masquer le recul relatif, l'automne, de cette école de pensée, bien que ce statut lui soit encore largement reconnu. Partisan d'une conception cyclique ou sphérique de l'histoire, par opposition à la conception linéaire dont il rejette l'inspiration chrétienne stérilisante, le Groupement serait-il lui-même entraîné dans un cycle historique ? En réalité, l'évolution du GRECE ne relève d'aucune nécessité philosophique mais seulement de la « contingence » au sens que lui donne René Rémond. Il en va pour lui comme pour toute association militante : c'est de l'ajustement plus ou moins réussi entre une méthode et un contexte politique que résultent les vicissitudes de son histoire.

Les méthodes du GRECE, empreintes de civilité, calquées sur les mœurs des universitaires, amateurs d'idées, de colloques, d'articles, de débats contradictoires, ne sont pas étrangères à sa force d'attraction. Elles répondent bien à l'image que le Groupement donne de lui-même et aux goûts des intellectuels qui l'animent ou qui le pratiquent, comme le montrent les textes. En 1973, la

Nouvelle droite se définissait ainsi : « GRECE est une association engagée. Nous estimons que la culture ne doit plus être la "chasse gardée" des marxistes ... Nous avons la prétention de vouloir rassembler l'élite de ce pays ... celle qui n'accepte pas le terrorisme de pseudo-avant-gardes révolutionnaires »¹. Quatre ans plus tard, l'antimarxisme a reculé : « Nous disons qu'il ne sert à rien de lutter nommément contre le marxisme si, en même temps, l'on n'a pas le courage et la lucidité de lutter contre la cause du marxisme ... c'est-à-dire la pensée, la mentalité, l'"anthropologie" égalitaires ». Quant au GRECE, son secrétaire général Jean-Claude Valla le voit comme une « société de pensée », « une sorte de creuset intellectuel », un « centre de réflexion » de la droite en même temps qu'une « véritable communauté » pour ses adhérents². Pierre Vial, successeur de Jean-Claude Valla, rappelle en 1983 que l'ancrage véritable du GRECE est dans l'ordre du « métapolitique », loin des « appartenances partisans ». Ses visées ambitieuses (définir « une vue du monde et le projet idéologique qui en découle », « redonner aux peuples d'Europe conscience de leur destin et volonté dans un plus grand avenir »), il les résume en une formule : « Cela s'appelle une révolution culturelle »³.

○ UNE CONQUÊTE DES ESPRITS

Ces quelques jalons de pensée permettent de dégager une épure de l'édifice GRECE après quinze ans d'existence. Comme on le voit, son parti pris idéologique – dit aussi « culturel » ou « métapolitique » – ne s'est jamais démenti. Il s'exprime dans les choix stratégiques : convaincu que les idées mènent le monde, le Groupement, se prévalant de Gramsci pour se lancer à la « conquête des

esprits », choisit d'exister comme club de pensée plutôt que comme parti. Elitiste, il l'est en vertu d'une position de principe située en amont de l'antimarxisme : c'est le fruit de son rejet complet de l'« égalitarisme », dont il dénonce les méfaits et aussi l'origine étrangère à l'esprit européen, puisque d'inspiration « judéo-chrétienne ». La réflexion du GRECE campe au niveau de l'Europe, entité de définition subtile : par-delà l'Atlantique et l'Oural, elle se prolonge en effet jusqu'en Afrique du Sud et à La Réunion⁴. En précisant qu'il faut redonner leur conscience « aux peuples de l'Europe », Pierre Vial souligne aussi qu'au regard de la Nouvelle droite seul l'enracinement apporte le remède contre le déclin. Guillaume Faye dit la même chose lorsqu'il redéfinit la modernité comme redécouverte d'un passé différent, celui des cultures holistes, antérieur à la conscience chrétienne, et comme « projection d'un certain passé dans l'avenir »⁵. Tout repère autre que la communauté organique est taxé d'inconsistance : l'homme, entité universelle abstraite ; l'individu, catégorie propre au libéralisme (« personne » convient à la rigueur pour en parler) ; la classe, catégorie marxiste disqualifiée par ses présupposés économistes et son caractère englobant. Seuls comptent les peuples homogènes et leurs « différences »⁶.

4. Des liens avec l'Afrique australe ont été tissés avant même la fondation du GRECE. Entretenus par Jacques Marlaud, correspondant de *Nouvelle Ecole*, ils ne se sont jamais distendus. Quant à La Réunion, l'implantation du GRECE paraît y dater du début des années 1980, soutenue par « l'unité de pensée et d'action qui rapproche les animateurs du GRECE et les représentants de la communauté indienne tamoule, sur le thème du droit à la différence et à l'identité culturelle », dit un message envoyé au 17^e colloque du GRECE, 1983, cité in *Études et recherches...*, 3, 1984, p. 70.

5. Guillaume Faye est préoccupé par le thème de la modernité, ou plutôt de la post-modernité, comme en témoignent ses écrits récents. La présente citation est tirée de *Études et recherches...*, 1, 1983, p. 7. Notons que G. Faye a quitté le GRECE (*Le Monde*, 25 août 1987).

6. Sur ce point et sur tout ce qui a trait à l'idéologie du GRECE, nous renvoyons aux analyses de Pierre-André Taguieff, en particulier à son utile contribution : « La stratégie culturelle de la "Nouvelle droite" en France (1968-1983) », publiée dans *Vous avez dit fascismes ?*, Paris, Arthaud/Montalba, 1983, p. 13-152.

1. *Éléments*, 2, 1973, p. 10.

2. Jean-Claude Valla, interview réalisée en 1977, reprise in Pierre Vial, *Pour une renaissance culturelle. Le GRECE prend la parole*, Paris, Copernic, 1979, p. 21-44.

3. *Études et recherches pour la culture européenne*, revue théorique publiée par l'association GRECE, nouvelle série, 1, 1983, p. 1.

Qu'à ce corps de doctrine la recherche universitaire ait pu attribuer une place dans la descendance de la droite contre-révolutionnaire, dans le courant néo-fasciste ou dans la mouvance de l'hypothétique droite révolutionnaire française¹, voilà qui est significatif de la complexité du GRECE. Lui-même s'ingénie à dérouter les observateurs. Tout en s'affirmant révolutionnaire, la Nouvelle droite a pu laisser entendre qu'elle était proche du bonapartisme, mais le plus souvent elle se déclare « ailleurs », en quête d'une « troisième voie », à moins qu'elle ne se proclame héritière de la Révolution conservatrice allemande².

On n'aurait aucune peine à démontrer que chacune des affirmations précédentes contient une part de vérité³. On prouverait tout aussi aisément que, malgré la multiplicité de ses emprunts, le substrat idéologique néo-droitier souffre d'une certaine pauvreté, d'une vision raciale du monde assortie d'un aristocratismes nietzschéen qui ne dit jamais clairement de quel projet de société il est porteur. Or, il faut bien l'admettre, aucune de ces considérations n'a entravé le succès du GRECE, notamment dans les milieux intellectuels auxquels Alain de Benoist – et il n'est pas le seul – revendique légitimement son appartenance. D'où lui vient cette réussite ?

Malgré le synchronisme des dates, la fondation du GRECE ne doit guère à Mai-68. Il se peut que les futurs grécistes aient ressenti, comme les gauchistes, le besoin d'un « autre chose », « d'une autre façon de

vivre que celle proposée par les thuriféraires de la société marchande », ainsi que l'affirme Pierre Vial⁴. Mais, de cet « autre chose », ils étaient en quête depuis longtemps. A l'origine du GRECE, se trouve la génération de la guerre d'Algérie. Nés pour la plupart entre 1940 et 1945, des jeunes gens, lycéens ou étudiants, entrés précocement dans la vie politique, paraissent avoir vécu leur ralliement au camp des défenseurs de l'Algérie française comme « rêve d'action créatrice en même temps que refus des normes de la France bourgeoise »⁵. Nombre d'entre eux ont été inscrits à la FEN (Fédération des étudiants nationalistes) qui se distinguait, dès sa fondation en 1960, par la publication du *Manifeste de la classe soixante*, violemment antidémocratique et raciste. Douleurusement ressentis, les accords d'Évian et l'échec de l'OAS ont été pour eux l'occasion d'un sursaut. C'est dans l'oubli de l'Algérie, dans le repli sur l'Europe et ses valeurs réputées authentiques que cette génération s'est trouvée une nouvelle raison de vivre, sans se rallier au gaullisme, comme le fit alors plus d'un partisan repentini de l'Algérie française.

Europe Action (1963-1967) offre l'exemple de cet européisme dont le racisme sans fioritures constitue la marque distinctive, l'autre étant l'antichristianisme d'origine antijudéo-chrétienne. Fondée par Dominique Venner, ancien activiste du mouvement Jeune Nation engagé volontaire en Algérie, la revue reçoit aussi l'adhésion de l'ultra-régionaliste Jean Mabire, qui a combattu successivement en Indochine et en Algérie. Plusieurs des futurs cadets de *Nouvelle École* y collaborent, tels François d'Orcival et Alain de Benoist, sous le pseudonyme de Fabrice Laroche⁶. A ce moment, la rupture n'est

1. Ces assignations sont respectivement celles de René Rémond, *Les droites en France*, Paris, Aubier, 1982, p. 283-89 ; Pierre Milza, *Les fascismes*, Paris, Imprimerie nationale, 1985, p. 438-439 ; Jean-Christian Petitfils, *L'extrême droite en France*, Paris, PUF, 1983, p. 112-122.

2. Selon Pierre Vial, la Nouvelle droite n'est pas contre-révolutionnaire mais elle se situerait « beaucoup plus logiquement dans la tradition bonapartiste puis gaulliste » (*Éléments*, 43, 1982, p. 25), tandis que le 17^e colloque du GRECE en 1983 était organisé autour du thème « Une troisième voie ». Quelques mois auparavant, Guillaume Faye avait reconnu la dette néo-droitière envers la Révolution conservatrice, « dont nous sommes les héritiers », disait-il (*Études et recherches...*, 1, 1983, p. 7).

3. Nous nous permettons de renvoyer à notre thèse, *Le GRECE de 1968 à 1984 : doctrine et pratique*, Université de Paris X, 1986.

4. P. Vial, *Pour une renaissance...*, *op. cit.*, p. 17.

5. Selon une formule empruntée à Raoul Girardet, *L'idée coloniale en France, 1871-1962*, Paris, I.a Table ronde, 1972, p. 255.

6. Collaborateur à *Europe Action* et rédacteur en chef des *Cahiers universitaires* (1961-1967), organe de la FEN, François d'Orcival a été membre du comité de rédaction de *Nouvelle École* entre 1970 et 1976, date à laquelle il a rompu, désavouant

pas totalement accomplie, ni avec le champ politique traditionnel – *Europe Action* soutient la candidature de Jean-Louis Tixier-Vignancour aux élections présidentielles de 1965 – ni avec les mœurs brutales des groupes d'extrême droite – le MRAP dénonce les violences contre des étudiants d'origine africaine. Néanmoins, l'effort se concentre sur la doctrine. Le GRECE la reprendra partiellement, sous une forme plus élaborée, tant par le recours aux plus grands penseurs de ce siècle et du précédent que par la substitution au racisme biologique d'une perception du monde centrée, comme on l'a vu, sur l'exaltation des différences ethno- et bio-culturelles. C'est en grande partie l'œuvre d'Alain de Benoist, auquel le GRECE doit assurément d'être la seule formation durable issue d'*Europe Action* et d'attirer à lui certains représentants de l'élite politique et intellectuelle de droite, voire de gauche.

Pour autant, on ne suivra pas l'illustre philosophe lorsqu'il attribue à la seule qualité des publications un succès que rien, dans les premières années du GRECE, ne permettait de prévoir¹. Car la conjoncture lui a finalement été favorable. Si Mai-68 n'a pas suscité la création du Groupement, l'atmosphère de l'après-Mai lui a permis de jouer un rôle de rassembleur. Intellectuels décidés à se mobiliser contre « l'effervescence marxiste », universitaires « en état de choc » font cause commune avec d'autres que la disparition du général de Gaulle encourage à exprimer leur fidélité aux valeurs de Vichy et de la Collaboration². Dans ces deux mouvances, se recrutent en effet les membres

du Comité de patronage de *Nouvelle Ecole*, constitué à partir de 1970 : ainsi, aux côtés de Jacques Bompaire et de Jules Monnerot, représentatifs de la première, se retrouvent Roland Gaucher, Paul de Meritens et Achille Dauphin-Meunier, représentatifs de la deuxième. Le troisième apport important est celui d'intellectuels étrangers, parfois des militants comme Armin Mohler³, souvent des universitaires que leur spécialité rapproche des perspectives néo-droitistes (biologistes, archéologues, philologues...). On peut leur adjoindre le nom de Louis Rougier, dont le rationalisme antichrétien a puissamment inspiré les grécistes ; celui de Raymond Bourguine, que son intérêt pour les racines de notre civilisation a rapproché du GRECE avant que l'antichristianisme néo-droitier ne l'amène à la rupture ; le nom de Louis Pauwels, avec la recherche de liens entre la pensée pré-chrétienne et la pensée scientifique moderne, trouve un accueil favorable dans le milieu gréciste⁴.

Sensible à ce que les préoccupations de son temps ont trait à la vie quotidienne, la culture, les mœurs publiques ou privées, ces nouveaux lieux du débat politique repérés par René Rémond⁵, le GRECE apporte des réponses conformes à son parti pris idéologique. Au risque d'étonner, la revue *Éléments* se prononce, par exemple, en faveur de l'avortement et du féminisme dans les années 1970 et pour le Tiers Monde dans les années 1980⁶. Non sans clairvoyance, Alain de Benoist et ses amis perçoivent quels

les positions anti-américaines de la revue. Parmi les autres collaborateurs du mensuel *Europe Action*, on citera les noms de quelques fondateurs du GRECE, ainsi Claude Grandjean et Jean-Claude Rivière.

1. Entretien avec l'auteur, février 1985. A ses débuts, *Nouvelle Ecole* tirait à cinq cents exemplaires.

2. Sur les intellectuels depuis Mai-68, voir Pascal Ory, Jean-François Sirinelli, *Les intellectuels en France, de l'Affaire Dreyfus à nos jours*, Paris, Armand Colin, 1986, p. 215-238. Sur « le retour du refoulé » de Vichy à partir de 1969, voir Henry Rousso, « Vichy, le grand fossé », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 5, janvier-mars 1985, p. 76 et suiv.

3. Armin Mohler, secrétaire personnel d'Ernst Jünger après la guerre, est l'auteur d'une importante thèse sur la *Révolution conservatrice allemande* (1970). Chef de file du courant néoconservateur ouest-allemand, directeur de la revue *Criticon*, il est lié avec le GRECE et *Nouvelle Ecole* depuis les origines. D'autres noms d'intellectuels, plus soudés que le sien aux destinées du nazisme, ont été relevés à l'occasion du débat de 1979.

4. Entretiens avec l'auteur, respectivement en novembre 1984 (Louis Pauwels) et juin 1984 (Raymond Bourguine).

5. R. Rémond, *Les droites en France, op. cit.*, p. 269.

6. Le souci d'eugénisme n'est pas étranger aux positions sur l'avortement. Le tiersmondisme s'inscrit dans la logique du droit des peuples à défendre leur spécificité culturelle. Quant au féminisme, libération sexuelle en réaction contre la prudence de l'Église catholique, ses couleurs ont été défendues en leur temps par « Laurence Terry », pseudonyme de Michel Marmin.

avantages ils peuvent retirer du vide créé par « l'effet Soljenitsyne », cette délégitimation brutale du marxisme. Cessant de s'attarder à la lutte contre le gauchisme et de s'acharner contre un ennemi à terre – le paradis soviétique –, c'est sur les Etats-Unis qu'ils concentrent leurs critiques à partir de 1975. Les valeurs marchandes qui soutiennent la société libérale sont désormais combattues avec autant de force que les préjugés économiques étayant l'analyse marxiste. Les Etats-Unis ne sont-ils pas la terre d'élection de l'idéal égalitariste du « biblisme social », comme on l'écrit dans *Nouvelle Ecole* ? Bien qu'à contre-courant de l'opinion publique, l'anti-américanisme du GRECE a pu toucher le cœur de certains intellectuels, pas nécessairement de droite, qu'inquiétait l'impérialisme culturel des Etats-Unis : on songe à Henri Gobard. Couplé avec la conviction du renforcement nécessaire de l'Europe, l'anti-américanisme néo-droitier est allé à la rencontre des préoccupations du « gaulliste de gauche » Michel Jobert¹.

En toute rigueur, le pôle anti-américain de la Nouvelle droite ne devrait pas attirer l'aiguille atlantiste de la boussole giscardienne. Pourtant, en dehors du Club de l'horloge lors des premières années de son existence², c'est dans l'entourage immédiat du président Giscard d'Estaing que le GRECE a réussi sa percée politique. Souvent cité, l'exemple de Michel Poniowski montre bien la séduction exercée par le caractère novateur des idées néo-droitières, appuyées sur une parole scientifique moderne, dans une période où la droite, très divisée, cherchait le moyen de mobiliser l'opinion en sa faveur³.

1. Michel Jobert a autorisé la reproduction de plusieurs de ses textes dans les revues du GRECE et préfacé l'ouvrage de Guillaume Faye, *Nouveau discours à la nation européenne*, Paris, Albatros, 1985.

2. Le Club de l'horloge mérite une étude distincte de celle du GRECE.

3. Colette Ysmal a montré, avec raison, que le flirt avec la Nouvelle droite était loin d'avoir fait l'unanimité dans la mouvance giscardienne. Voir sa contribution à l'ouvrage *Les nouvelles idéologies*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1982, p. 156.

Distillées à petite dose, et sous contrôle, dans les publications du groupe de presse que dirige Raymond Bourguine, *Spectacle du monde*, *Valeurs actuelles*, les certitudes néo-droitières s'étaient largement dans celles du groupe Hersant, dans les pages du *Figaro Dimanche* dès 1977 et celles du *Figaro Magazine* lancé en 1978 sous la direction de Louis Pauwels. Voilà une forme de « présence au monde » – l'expression est de Michel Marmin – qui chagrine certains grécistes, partisans du purisme et de la tour d'ivoire. Pourtant le *Figaro Magazine*, diffusé à plus de cinq cent mille exemplaires en 1981, constituait un support remarquable pour le cheminement de la culture néo-droitière dans l'opinion publique. Sous la plume d'Alain de Benoist, souvent parée de pseudonymes, sous celles de Patrice de Plunkett, Jean-Claude Valla, Michel Marmin, Yves Christen, Grégory Pons, Christian Durante, Alain Lefebvre, parfois Guillaume Faye, Jean Varenne, Patrick Rizzi et d'autres, c'est une force de frappe constituée d'intellectuels de droite qui s'affirmait, sans complexes, aristocratique et biologisante, aimant Nietzsche et Konrad Lorenz, annonçant avec calme le retour des héros et autres demi-dieux, invitant les plus lucides de ses adversaires de gauche à la rejoindre dans son combat culturel.

○ LE DÉBAT DE 1979

Survenant à un moment où les structures militantes se consolident, avec une implantation privilégiée dans les villes universitaires, et peu après le succès de *Vu de droite*, l'ouvrage d'Alain de Benoist publié en 1977 par les toutes récentes Editions Copernic, l'entrée dans le groupe de presse Hersant marque l'apogée de l'histoire du GRECE. Bientôt, le débat de l'été 1979, suscité justement par l'emprise néo-droitière sur une partie de l'opinion publique, entraînera à terme le déclin relatif du GRECE. Mais faut-il parler de « campagne » ou de « débat » de presse ?

Pour le GRECE, la cause est entendue. Il s'agit d'une campagne de presse, lancée après mûre réflexion au terme d'une véritable conspiration. Caractérisés par leur « dogmatisme » et leur « intolérance », ses « adversaires », s'il faut en croire Pierre Vial, se sont appliqués à le « disqualifier » : « Il s'agit de déshonorer. Il s'agit aussi d'exciter à la haine. Il s'agit enfin, et surtout, d'empêcher de lire et de se reporter aux textes »¹. Certes, tous les intellectuels qui se sont exprimés alors sur les thèses du GRECE étaient loin d'en avoir une connaissance de première main, tandis que les journalistes se sont fréquemment inspirés des écrits les uns des autres. Mais l'origine du débat de presse et son ampleur imprévisible reposent sur des fondements plus complexes que la seule volonté de nuire, d'autant que les opinions sont loin d'avoir été systématiquement défavorables au GRECE.

L'influence des grécistes ne se limitait pas au *Figaro Magazine*. Sans que l'on puisse toujours distinguer une simple convergence d'idées et une influence réelle, l'impression que la culture néo-droitière devenait dominante pouvait se justifier dans la deuxième moitié des années 1970. Cette culture imprégnait la pensée des ministres au point que leurs livres auraient pu être rédigés par des grécistes : on songe, au titre près – mais le contenu en est fort éloigné –, à *La Révolution libérale* de Philippe Malaud (Masson, 1976) ainsi qu'à *L'avenir n'est écrit nulle part* de Michel Poniatowski (Albin Michel, 1978). Elle s'exprimait, naturellement, dans les ouvrages collectifs auxquels participait Alain de Benoist, dans l'enquête intitulée *Qui n'est pas de droite ?* par Harris et Sedouy (Le Seuil, 1978) et bientôt dans l'opuscule *Renaissance de l'Occident* (Plon, 1978) dont une partie des co-rédacteurs, réunis à l'initiative d'Olivier Giscard d'Estaing, appartenait à la mouvance du GRECE. Tel était également le cas de Louis Pauwels, auteur

de *Comment devient-on ce que l'on est ?* (Stock, 1978) et de Pierre Debray-Ritzen, auteur de la *Lettre aux parents des petits écoliers* (Albin Michel, 1978). L'émergence d'une droite déroutante à la fois par la solidité de sa réflexion et par le progressisme de certains de ses thèmes inspirait à Guy Rossi-Landi la matière d'un livre sur le caractère historique de l'évolution en cours : *Le chassé-croisé* (J.-C. Lattès, 1978).

C'est dire que la décision des responsables du *Monde* de publier, le 22 juin 1979, une mise au point sur la Nouvelle droite et ses réseaux n'était pas exclusivement motivée par sa rivalité avec *Le Figaro*, même si cet argument a pesé d'un certain poids². L'inquiétude suscitée par la montée de doctrines qui, manifestement hostiles à la démocratie, étaient pourtant bien reçues dans l'opinion publique comme dans la classe politique, justifiait un article, dont le retentissement a surpris tout le monde. Mais y avait-il vraiment « volonté de déshonorer » ? Pierre Vial stigmatise ainsi des allusions plus ou moins précises à l'antisémitisme éventuel de tel membre ou tel aspect de la doctrine du GRECE, voire à certaines affinités possibles avec le nazisme. De telles opinions se rencontrent, en effet, dans divers articles publiés par les revues des deux organisations anti-racistes, la LICRA et le MRAP³. Soulevée avec une grande prudence par Thierry Pfister et André Fontaine dans *Le Monde* et par Annie Kriegel dans *Le Figaro*, abordée avec moins de précautions dans *Le Nouvel Observateur*, la question est traitée brutalement par *Le Canard enchaîné* ou par certains intervenants du *Monde*⁴.

2. Comme l'a souligné l'ancien journaliste du *Monde*, Thierry Pfister, auteur de cette mise au point, au cours d'un entretien avec l'auteur (juin 1984).

3. La LICRA a fait paraître dans *Le Droit de vivre*, entre avril et juillet-août 1980, une série d'articles intitulée « La "Nouvelle droite" à visage découvert », qui synthétisait en les complétant ses informations antérieures. De son côté, en décembre 1979 et janvier 1980, le MRAP a publié dans *Droit et liberté* deux articles : « La Nouvelle droite à l'œil nu » et « Le visage recouvert du GRECE ».

4. Tels August von Kageneck, correspondant en France de *Die Welt* (6 juillet 1979) et André Figueras, vétéran du nationalisme français (28 juillet 1979).

1. P. Vial, *Pour une renaissance...*, *op. cit.*, p. 11.

Mais on ne peut s'en tenir là. D'abord, parce que la pratique discursive du GRECE n'est pas à la mesure de l'innocence dont il se réclame. Qui aurait feuilleté le numéro de la revue *Éléments* contemporain du débat de presse aurait pu y lire par exemple : « Le fanatisme sectaire trouve son origine dans le monothéisme des " religions du Livre " : les fils d'Abraham n'ont jamais pu admettre ne pas être les seuls détenteurs d'une vérité unique ... » ou, quelques temps plus tard, « sous les noms les plus divers, les valeurs chrétiennes ont tout infecté ... La barbarie à visage divin n'a pas fini de pointer son vilain museau, " *Ein Volk, Ein Reich, Ein Gott* : un peuple, un Reich, un dieu unique " »¹. Ensuite, parce que la distinction, prétendue claire, entre partisans et adversaires de la Nouvelle droite ne correspond pas à la réalité observée. A l'enthousiasme de Louis Pauwels, qui se multiplie en interviews, fait écho la sévérité des réserves exprimées par Jean d'Ormesson, dans les pages même du *Figaro Magazine*, quant aux errances du néo-paganisme et au rejet des racines judéo-chrétiennes par le GRECE. Et Jean d'Ormesson se donne l'élégance de rappeler qu'il sort lui-même d'une longue lignée de chrétiens « souvent d'ailleurs antisémites ! »².

En revanche, on ne peut sous-estimer ni la forte impression, proche de la séduction, produite par les thèses du GRECE sur des intellectuels que l'on aurait cru devoir compter au nombre de ses adversaires, ni les interprétations contradictoires auxquelles ces thèses ont donné lieu. Guy Hocquenghem a publié dans *Libération* des 5 et 6 juillet 1979 un article dont le titre, inspiré de Sacha Guitry, disait l'intention assez inattendue : « Nouvelle droite : contre, tout contre ». Jacques Attali ne se laisse pas séduire mais

il prend très au sérieux les idées néo-droitières, au point d'en appeler à la formation d'une « " nouvelle gauche " messagère de diversité », capable de maîtriser à son tour la génétique dans un sens « non élitaire »³. Dans la revue *L'Arche*, mensuel du judaïsme français, Jean Daniel se demande si « l'explosion du droit à la différence », « un peu partout, mais aussi chez les Juifs », n'a pas favorisé l'émergence du racisme et, tandis que Schmuël Trigano affirme « La nouvelle droite est antisémite », Annie Kriegel, réservée quant à l'antilibéralisme du GRECE, estime que « rien, au moins dans les textes auxquels on peut avoir accès, ne permet de décréter l'antisémitisme »⁴.

Comme on vient de le voir, la thèse de la conspiration ne résiste pas à l'examen. S'il est vrai que des catholiques de droite, émus par les positions de la Nouvelle droite en faveur de l'avortement, ont conjugué leurs efforts avec ceux des monarchistes de la Nouvelle Action française pour dénoncer la vision du monde sulfureuse du GRECE, les articles de presse qu'ils ont suscités en 1973 et 1974 – de part et d'autre du premier débat parlementaire sur l'interruption de grossesse – n'ont fait presque aucun bruit. Si les échanges d'idées ont pris tant d'ampleur en 1979, il faut donc l'attribuer aux progrès de l'influence néo-droitière ainsi qu'à la situation politique créée par les élections législatives de 1978. Dans un contexte quadripolaire, le PCF traite par le mépris la querelle sur la Nouvelle droite, trop éloignée, selon lui, des vrais problèmes, tandis que le PS saisit l'occasion de dénoncer la dérive droitière de la majorité du pouvoir. Il le fait avec force mais sans triomphalisme, comme si sa culture politique était prise en défaut face aux thèses anti-égalitaires. A droite, l'UDF fait remarquer vertueusement

3. *Le Matin de Paris*, 30 juillet 1979.

4. *L'Arche*, 270-271, septembre-octobre 1979, respectivement p. 69, 101, 53. Notons que Raymond Aron, interviewé peu auparavant, faisait connaître, dans cette revue comme dans *l'Express*, ses préventions contre un discours inégalitaire favorisé par la disparition du « refoulement de l'immédiat après-guerre ».

1. La première citation est de Pierre Vial, *Éléments*, 31, août 1979 ; la seconde est de Robert de Herte, pseudonyme d'Alain de Benoist, *Éléments*, 36, automne 1980.

2. Jean d'Ormesson, « La chronique du temps qui passe », *Figaro Magazine*, 7 juillet 1979.

qu'aucun de ses caciques n'est membre du Club de l'horloge, tandis que Michel Debré lave vigoureusement les héritiers du gaulisme du soupçon de complaisance envers une droite qui, dit-il, méprise « l'enseignement chrétien ... (et) abandonne l'idée française de nation »¹. La Nouvelle droite a eu bien tort de croire toutes dirigées contre elle certaines manœuvres dont elle n'a été que l'occasion et le prétexte.

○ UNE NÉBULEUSE « MÉTAPOLITIQUE »

A terme cependant, le débat de 1979 a contribué au déclin du GRECE. Sa notoriété lui a valu nombre de mises au point généralement critiques, comme si la lecture attentive de ses textes, qu'il avait appelée de ses vœux, tournait à son désavantage. Sans doute faut-il mettre au compte d'un vedettariat mal vécu le forfait de quelques militants ou affidés, gênés dans leur vie professionnelle par la publicité donnée à leurs sympathies néo-droitières. L'ampleur de ces abandons ne doit pas être majorée : au Comité de patronage de *Nouvelle Ecole*, les désistements sont partiellement compensés par l'apparition de noms nouveaux. C'est dire que les raisons du déclin relatif ne se limitent pas aux retombées de l'effet médiatique dont il a été l'objet.

A l'approche des élections présidentielles de 1981, des militants sont « repris par le goût de l'action », comme le déplore Pierre Vial². Leur aspiration par diverses formations politiques, CNIP ou Front national principalement³, s'accélère après la victoire de la gauche. Elle fait suite à l'exacerbation de divergences idéologiques antérieures qui, demeurées longtemps mineures, portaient

tout de même sur la définition correcte de la nation (région ethnique, Etat national ou nation européenne ?) et sur la forme et la direction de l'Europe future (fédération ou empire ? unification autour de la France ou de l'Allemagne ?). Mais le point de rupture décisif reste l'obstination du GRECE qui, non content de poursuivre imperturbablement le combat « métapolitique » alors que les « socialo-communistes » se trouvent au gouvernement, annonce sa préférence pour le camp soviétique, si sombre soit-il, plutôt que pour le camp du libéralisme américain et de ses admirateurs français⁴. Malgré la cohérence de ce choix avec la doctrine néo-droitière, puisque l'URSS est désignée comme celui des deux Grands « le moins favorable à l'universalisme, à l'égalitarisme, au cosmopolitisme », l'effet d'annonce en est désastreux pour l'image du GRECE dans l'opinion de droite. Il provoque le désaveu brutal de Raymond Bourguine et la rupture progressive avec Louis Pauwels, assortis d'une perte quasi totale de la zone d'influence médiatique⁵. Regroupant autour d'Alain Lefebvre et de Jean-Claude Valla les grécistes les moins enclins au philocommuniste, *Magazine Hebdo* (1983-1985) s'est soldé par un échec.

Au milieu des années 1980, si les conditions d'adhésion et le cadre militant restent rigides, le GRECE sait depuis longtemps s'accommoder du « nouvel individualisme » français et s'ouvrir à ceux « qui s'intéressent mais ne tiennent pas à militer », selon la formule d'Alain de Benoist. Il ne dédaigne ni les marques d'une sympathie limitée ni

1. *Le Matin de Paris*, 30 juillet 1979.

2. In Alain Rollat, *Les hommes de l'extrême droite*, Paris, Calmann-Lévy, 1985, p. 153.

3. Ainsi Dominique Gajas et Jean-Jacques Mourreau, tous deux fondateurs du GRECE en 1968, se retrouvent, le premier dans les instances dirigeantes du CNIP en 1984, le second dans celles du Front national en 1987. Le Front national a reçu également l'adhésion de Jean-Yves Le Gallou, qui appartenait au GRECE à ses débuts, et celle de Hubert de Mirleau qui fut un temps secrétaire général adjoint du Groupement.

4. Telle est la substance d'un long texte d'orientation rédigé par Alain de Benoist et publié dans *Eléments*, 40 et 41. La citation qui suit est tiré du numéro 41, mars-avril 1982, p. 38.

5. A titre symbolique, Alain de Benoist qui, depuis 1982, a cessé d'écrire dans les publications du groupe de presse Bourguine, n'est plus chargé au *Figaro Magazine* que de la rubrique « vidéo ». On retiendra que Louis Pauwels conserve sa sympathie pour le philosophe, par-delà les circonstances personnelles et politiques qui ont fait diverger leurs routes, tandis que Raymond Bourguine conçoit la séparation comme une opération chirurgicale réussie : sans aucune suite (entretiens, cités).

l'expression d'une curiosité passagère. Aussi sa longévité est-elle largement redevable à sa structure en « nébuleuse », pour reprendre une métaphore que Raoul Girardet appliquait au monde de l'Action française.

Le noyau central regroupe des militants qui dépendent d'une quinzaine d'unités régionales. Encore que la composition des instances dirigeantes reste obscure¹, on doit à Ghislaine Desbuissons d'avoir actualisé la description des structures, qui se fondait jusqu'alors sur les indications publiées par le GRECE en 1977. L'unité de base est désormais la phratrie, créée en 1982, cadre dans lequel, aux termes d'une formation idéologique soignée, les militants accomplissent les tâches indispensables : réunions, cotisations, collage d'affiches, diffusion de revues, excursions à but culturel, débats ou conférences plus ou moins ouverts aux non-adhérents². L'accent est mis sur les valeurs aristocratiques de fidélité au groupe, de priorité au combat commun sur la réussite individuelle, sans négliger toutefois l'intérêt que peut présenter pour tout le groupe l'influence acquise par l'un des siens. Diverses cérémonies étranges, que l'on aurait pu croire tombées en désuétude, continuent à renforcer la cohésion des grécistes. D'après les témoignages recueillis par Ghislaine Desbuissons, la célébration traditionnelle du solstice prend parfois l'allure d'une réunion mondaine, au grand dam des fervents d'un néo-paganisme authentique³. Du noyau central (un à deux mille adhérents dans les années 1970 ; quatre à cinq mille revendiqués

au milieu des années 1980), émergent quelques ténors. Trois responsables ont connu ces dernières années une activité débordante : selon les informations consignées dans *Études et recherches...*, Alain de Benoist, Guillaume Faye et Pierre Vial voyagent, parfois très loin de l'hexagone, afin d'animer toutes sortes de réunions et conférences.

Il est fort probable que certains, dont l'appartenance au noyau central du GRECE est attestée par la fréquence de leurs interventions, n'ont jamais songé à y adhérer. Ce cas de figure se généralise dans la périphérie de la nébuleuse, qui pourrait compter vingt ou trente mille personnes, d'après le tirage des revues⁴. Dans cette périphérie, quelques centaines de noms ont valu tout son lustre à la Nouvelle droite. Ici prévaut un fonctionnement souple, fondé sur la non-distinction entre adhérents, sympathisants ou simples « compagnons de route ». Les témoignages abondent de ces convergences partielles, de ces rencontres ponctuelles dans le temps ou dans l'espace idéologique, de ces « oui, mais » méticuleusement recensés par le Groupement. Pas plus que le complot contre la Nouvelle droite, la thèse de la conspiration néo-droitière n'a pas de véritable consistance. Face à la Nouvelle droite, les intellectuels se répartissent selon un éventail d'attitudes qui va de la critique militante à l'acquiescement sans réserves. L'une des plus répandues traduit une estime qui, fondée sur des raisons d'ordre culturel ou éthique, s'assortit ouvertement de réticences. Pour s'en convaincre, il suffit de parcourir la liste des personnalités qui ont accepté de s'exprimer dans la revue *Éléments* à l'occasion du dix-huitième anniversaire du GRECE en 1986 : Jean-François Kahn, Jean-Marie Domenach, Jean Cau, Jean-Michel Palmier, André Bercoff, Philippe de Saint-Robert,

1. L'obscurité s'épaissit avec les créations récentes, signalées par *Études et recherches...*, 3, 1984, p. 70. Dans le système très ramifié et hiérarchisé, on devine le poids politique du secrétaire général (poste occupé successivement par Jean-Claude Valla puis Pierre Vial jusqu'en 1984) et le rôle surtout honorifique du président (ce fut longtemps Roger Lemoine, remplacé par Jean Varenne en 1984).

2. Ghislaine Desbuissons, *La Nouvelle droite (1968-1984). Contribution à l'étude des idées de droite en France*, Thèse de doctorat en sciences politiques, Grenoble, Institut d'études politiques, p. 118 et suiv.

3. *Ibid.*, p. 127. A titre d'exemple, en 1984, en région parisienne, ont été célébrées tour à tour la Fête de l'amitié (6 mars), la Fête des enfants (6 mai), puis la Fête du solstice (23 juin), in *Études et recherches...*, 3, 1984, p. 76-77.

4. Fragile indice, en raison d'un nombre élevé de distributions gratuites, qui ne traduit en aucune manière l'adhésion de leurs destinataires. En 1985, Alain de Benoist indique un tirage variant entre 7 000 et 10 000 exemplaires, selon les thèmes, pour *Nouvelle École* et entre 20 000 et 25 000 pour *Éléments*.

Michel Maffesoli, Julien Freund, Raymond Abellio, Louis Pauwels, Claude Imbert, Gabriel Matzneff, Claude Julien, Pierre-André Taguieff¹. Ce dernier, comme on le sait, ne peut guère être soupçonné d'appartenir à la mouvance du GRECE, face auquel il n'a cessé de jouer, comme il l'écrit lui-même dans les pages d'*Eléments*, le rôle d'« observateur analyste » et de « critique polémiste ».

○ REGAIN OU PÉTRIFICATION ?

Peut-être faut-il mettre au compte de la souplesse un léger regain d'activité, comme si le Groupement avait un peu surmonté la crise du début des années 1980. La reprise en 1983 de la revue doctrinale *Etudes et recherches...*, abandonnée sept ans auparavant, s'accompagne, à partir de 1985, de la publication du *Panorama des idées actuelles*, petit fascicule destiné à faire connaître, par voie de comptes rendus, des ouvrages que le GRECE juge utiles, malgré leur faible diffusion. Quant à *Matulu*, remise en route d'une éphémère revue culturelle des années 1970, sa deuxième livraison, consacrée à Gabriel Matzneff (juillet 1986), a fait quelque bruit, la signature de François Mitterrand y voisinant avec celle d'Alain de Benoist. Sur le plan militant, à la création d'une association des amis de la revue *Eléments* qui, en 1983-1984, organise en région parisienne un cycle de formation pour un « public nouveau », répond la constitution d'un collectif de réflexion sur le monde contemporain réunissant, sous la direction de Guillaume Faye et de Pierre Bérard, « des universitaires et des intellectuels de tendances diverses »².

Plus que son réveil, fragile et limité, c'est le « foisonnement » qui caractérise l'univers néo-droitier actuellement. Comme le remarque avec raison Pierre-André Taguieff, cette diversité ne doit pas faire oublier

« l'orientation dominante » inchangée : « La défense des identités et des enracinements, le respect absolu des différences »³. D'un côté, en effet, l'affaire de la thèse de Nantes, un jalon sur la voie du « révisionnisme », dans laquelle se trouvaient impliqués deux universitaires liés à la mouvance néo-droitiste⁴. De l'autre, le succès d'estime obtenu par Alain de Benoist pour son ouvrage *Europe, Tiers Monde, même combat* (Laffont, 1986), qui conforte la position de son auteur au nombre des « vingt idéologues d'aujourd'hui » repérés par *Le Magazine littéraire*⁵ et incite divers groupes d'intellectuels, a priori fort éloignés de lui, à se situer par rapport à lui. Ainsi le MAUSS (Mouvement anti-utilitariste dans les sciences sociales) dont les amis éprouvent le besoin de se rassurer « sur la solidité de (leur) identité, face à celle de la Nouvelle droite », tant se dessinent de « convergences impressionnantes » sur la question du Tiers Monde⁶. Alain de Benoist ne peut que s'en réjouir. N'a-t-il pas écrit jadis dans ses *Carnets* : « Avoir des ennemis acharnés à vous nuire (ce qui n'est pas le cas du MAUSS, notons-le) a quelque chose de flatteur. Ce sont après tout des disciples *ex negativo*. J'entends par là des êtres qui se définissent par rapport à vous »⁷ ?

C'est à peine si l'automne du GRECE se discerne, atténué par la foule des articles

3. P.-A. Taguieff, « La Nouvelle droite », *Le Magazine littéraire*, 239-240, mars 1987.

4. Jean-Claude Rivière et Jean-Paul Allard contribuaient encore en décembre 1986 au *Panorama des idées actuelles*, dont la revue *Eléments* assurait la publicité en ces termes : « Les principaux livres d'idées analysés et commentés par une équipe de journalistes et d'universitaires proches de la Nouvelle droite », *Eléments*, 61, hiver 1986, p. 24.

5. Numéro de mars 1987 consacré aux idéologies, cité, p. 98.

6. Serge Latouche, « La Nouvelle droite, le MAUSS et la question du Tiers Monde », *Bulletin du MAUSS*, 20, décembre 1986, p. 11-29.

7. *Etudes et recherches...*, 1, 1983, p. 72. Depuis 1970, le philosophe tient à jour des *Carnets* personnels. Quelques-unes des pensées d'Alain de Benoist ont été récemment publiées dans *Etudes et recherches...* D'autres aphorismes provenant de la même source émaillent également des pages de *Panorama des idées actuelles* et de *Matulu*.

1. *Eléments*, 56, hiver 1985-1986, p. 34-42.

2. Selon les indications données dans *Etudes et recherches...*, 3, 1984.

consacrés au Groupement¹, par la mention de la Nouvelle droite dans nombre des essais publiés en France ces dernières années, sans oublier les thèses ou mémoires, soutenus ou en préparation, dont elle est au cœur. Que signifie un tel intérêt ? A certains égards, l'empressement traduit la conviction légitime que la Nouvelle droite représente un fait marquant dans l'histoire des vingt dernières années en France et en Europe, l'émergence d'un pôle culturel doublé d'un groupe de pression politique, dont il ne faut ni majorer ni sous-estimer l'importance. Mais que l'on songe au sort fait par les milieux intellectuels à l'œuvre de Max Weber : longtemps hé-

rétique, puis objet d'un enjeu idéologique, la référence weberienne, dépourvue de passion après 1968, devient « un acte obligé, un geste de bonne conduite », comme l'écrit Michael Pollak¹. Peut-être la multiplication des références au GRECE révèle-t-elle une certaine pétrification de cette institution.

□

1. Michael Pollak, « Max Weber en France, l'itinéraire d'une œuvre », *Les Cahiers de l'IHTP*, 3, juillet 1986, p. 35. Notons que Julien Freund, membre du Comité de patronage de *Nouvelle École*, fut l'un des premiers universitaires français à s'intéresser à l'œuvre du sociologue allemand.

1. Plus de 2 000 articles le concernant ont été recensés par le GRECE pour la période juillet 1979-fin 1984, selon une information donnée par Michel Kretzschmar, in *La campagne de presse autour de la Nouvelle droite*, Mémoire de DEA, Paris, Institut d'études politiques, 1985, p. 5.

Professeur d'histoire, Anne-Marie Duranton-Crabol vient de soutenir une thèse de doctorat sur Le GRECE de 1968 à 1984 : doctrine et pratique, dont une édition est prévue aux Presses de la Fondation nationale des sciences politiques.

